

Nestor Capdevila, *Le concept d'idéologie*, Paris, PUF, 2004, 326 pages, 25 euros.

Marie GAILLE-NIKODIMOV

Que la philosophie puisse se pratiquer dans toute sa rigueur conceptuelle en s'appliquant à des notions politiques, voilà qui n'a pas été et n'est pas toujours évident pour tous. *Le concept d'idéologie* de Nestor Capdevila est une lecture tout indiquée pour les sceptiques. Le pari n'est pourtant pas gagné a priori : ce terme, forgé en 1798 par Destutt de Tracy pour désigner la science des idées prises au sens général de perceptions, est on ne peut plus fuyant. S'il n'a pas, à l'origine, la connotation péjorative qui est la sienne aujourd'hui, notamment dans les critiques du totalitarisme, il l'acquiert rapidement grâce à Napoléon. Il renvoie dans le contexte de la Révolution française à une théorie qui s'est voulue et a été une pratique, un projet de transformation de la société fondé sur une connaissance prétendument rationnelle de celle-ci. Oscillant entre pratique et théorie, caractérisé par de multiples usages, approché par différentes disciplines, il paraît déjouer toute volonté d'analyse. La question clé de l'ouvrage est donc la suivante : y a-t-il un concept d'idéologie ? Si oui, lequel ? Est-il un concept daté ou a-t-il encore aujourd'hui une pertinence ?

Nestor Capdevila entreprend de répondre à ces interrogations en envisageant tout d'abord les démarches possibles face à une notion aussi fuyante : la tentative pour totaliser les différentes significations du terme et celle, à l'inverse, qui consiste à reconnaître l'indépassable contradiction des usages et à choisir, plus ou moins arbitrairement, un point de vue. Un dialogue critique avec Pierre Ricœur, puis avec Raymond Boudon lui permet d'illustrer ces deux démarches et de mettre en avant leurs qualités et leurs faiblesses respectives. La deuxième démarche a sa préférence : « Conceptualiser ce que nous appelons "idéologie" ne peut donc pas consister à trouver une définition univoque. Il faut plutôt prendre acte de la diversité des usages » pour montrer leur nécessité conceptuelle et les limites de leur pertinence. Une fois la démarche posée, l'enquête se poursuit

dans l'examen des rapports entre modernité et idéologie. L'idéologie est-elle la perversion de la modernité ? Si les critiques du socialisme soviétique et du totalitarisme (notamment arendtienne et aronienne) pourraient inciter à répondre par l'affirmative à cette interrogation, la question se complique du fait que l'on peut aussi concevoir la modernité comme un moment de confrontation de projets sociaux et politiques concurrents, donc comme un temps fort de l'idéologie plutôt que comme la fin de celle-ci (Nestor Capdevila discute sur ce point les travaux de Immanuel Wallerstein). Surtout, sa complexité tient au fait que l'analyse des rapports entre idéologie et modernité fait surgir le schème de la religion comme modèle pour penser l'idéologie, au risque d'une conception réductionniste de la religion. Idéologie, modernité, religion : ce trio fait l'objet d'une réflexion dense, dans laquelle Nestor Capdevila tire profit de ses travaux antérieurs sur la politique comme religion et la religion comme politique (à propos de la théologie de la libération et de la pensée de Las Casas : *Las Casas. Une politique de l'humanité*, Paris, Le Cerf, 1998).

La dimension épistémologique du problème posé par la définition de la notion d'idéologie introduit les termes de la double thèse énoncée dans la conclusion. L'intention de l'ouvrage (et son titre) s'éclaire a posteriori comme une tentative pour intégrer la conflictualité au sein de la rationalité et pour promouvoir un genre de concept distinct du concept scientifique, censé remplir les conditions d'univocité et de neutralité axiologique. L'enquête sur le terme d'idéologie s'avère porter, en fin de compte, sur un *concept* qui ne se distingue pas de manière spécifique par rapport à de nombreux autres *concepts politiques*, pensables comme tels à partir d'une articulation entre rationalité et conflictualité. *Le concept d'idéologie* mérite d'être lu parce qu'il passe en revue et discute avec sérieux une abondante bibliographie philosophique, politique et sociologique sur la notion d'idéologie ; parce qu'il propose une thèse forte sur l'existence de différents types de concepts, l'ouvrage mérite aussi d'être discuté au-delà de la sphère des philosophes politiques.